



Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles - CRIPCAS

Capsule scientifique # 1

Hommes et femmes abusés sexuellement dans leur enfance et victimisation subséquente dans leurs relations amoureuses à l'âge adulte : Une étude des facteurs de risque

Isabelle Daigneault
Université du Québec à Montréal
Martine Hébert
Université de Montréal
Pierre McDuff
Université de Montréal
2006

Contexte ou état de la question

Subir des abus sexuels lors de l'enfance (CSA) et devenir la cible de victimisation (physiquement, psychologiquement et sexuellement) par un partenaire amoureux à l'âge adulte (IPV) entraîne une accumulation d'effets délétères tributaires aux deux incidents de victimisation (Arata, 1999; Banyard, Williams, & Siegel, 2001; Casey & Nurius, 2005; Classen, Palesh, & Aggarwal, 2005; Hébert, Lavoie, Vitaro, McDuff, & Tremblay, 2008). En lien avec ce constat, les auteurs de la présente étude relèvent quatre types d'études issus de la littérature qui ont exploré les facteurs de risque prédisant de la violence de la part du partenaire intime (IPV) :

- (1) L'abus sexuel lors de l'enfance (CSA) est un facteur de risque d'agression sexuelle une fois l'individu devenu adulte
- (2) De multiples types de violence de la part du partenaire amoureux (IPV)
- (3) D'autres facteurs de risques pour les différents types d'IPV
- (4) Des facteurs de risque de violence conjugale à l'âge adulte chez les personnes déclarant avoir subi de l'abus sexuel dans l'enfance (CSA)

Selon les auteurs de cette étude, bien que les études antérieures aient produit une foule de données, plusieurs limites méthodologiques demeurent apparentes. Ainsi, la plupart des recherches ont été limitées à certaines sous-populations de femmes et à l'exclusion des hommes (Classen et al., 2005), et peu se sont appuyés sur des échantillons représentatifs. Un certain nombre d'études ont également omis de préciser la source la violence que subissaient les adultes de l'échantillon (de la part d'un étranger, d'une connaissance ou encore d'un partenaire amoureux), ou ont utilisé des mesures générales de violence intime sans faire de distinction entre les types de violences. La présente étude tentera donc de pallier partiellement aux limites méthodologiques observées.

Intentions ou objectifs

L'étude de Daigneault et al. présente des données à propos de la prévalence de victimisation dans l'enfance et à l'âge adulte, ainsi que des facteurs de risque associés à un IPV à l'âge adulte dans la population générale canadienne d'hommes et de femmes.

Plus spécifiquement, trois principaux objectifs de recherche sont postulés :

- (1) Documenter la prévalence des abus sexuels subis dans l'enfance (CSA), des agressions sexuelles d'un adulte commis sur un enfant, ainsi que de la violence psychologique, physique et sexuelle d'un partenaire amoureux (IPV) dans un échantillon national et représentatif.
- (2) Tester la validité prédictive des abus sexuels subis dans l'enfance (CSA) et des autres caractéristiques des répondants de l'étude et de leurs partenaires intimes comme potentiels facteurs de risques pour un IPV.
- (3) Tester les facteurs qui prédisent un IPV à l'âge adulte dans un sous-échantillon de femmes qui ont rapporté un CSA.

Méthodologie

Participants

Le rôle d'un CSA en tant que facteur de risque pour un IPV une fois à l'âge adulte a été examiné en utilisant un échantillon provenant du *Canadian General Social Survey* daté de 1999. Plus spécifiquement, il s'agissait d'un échantillon national stratifié comprenant 9170 femmes et 7823 hommes dont leurs partenaires présents ou passés ont été interviewés par téléphone par Statistique Canada.

Les hommes et les femmes avaient 18 ans ou plus, étaient présentement ou dans un passé récent mariés ou résidant avec un partenaire. Aussi, 11.3 % des hommes étaient conjoints de faits, 74.8 % étaient mariés et 13.9 % ont été mariés ou conjoints de faits dans un passé récent (5 ans). Leur âge était de 47.2 ans (ET = 14.7). Pour les femmes participantes, 11.9 % étaient conjointes de faits, 76.0% étaient mariées et 12.1 % ont été mariées ou conjointes de fait dans un passé récent (5 ans). La moyenne d'âge était de 45.4 ans (ET = 14.5)

Instruments et mesures

Plusieurs instruments de mesure ont été utilisés dans le cadre de la présente étude : le *Childhood sexual abuse (CSA)*, le *Childhood physical assault* et l'*Intimate partner violence (IPV)*. De plus, les caractéristiques socio-démographiques des participants et de leur partenaire actuel étaient prises en considération.

Résultats

En termes de résultats, il s'avère que la présence d'abus sexuel lors de l'enfance (CSA) prédit pour les femmes et les hommes de la victimisation par le partenaire amoureux (IPV), une fois ceux-ci adultes. Par contre, cette relation était plus faible pour les hommes.

En effet, les hommes ayant rapportés avoir subi un CSA avaient plus tendance à être psychologiquement (OR = 1.9) et physiquement (OR = 3.0) abusés par leur partenaire intime. Par contre, avec ce sous-échantillon d'hommes ayant subi un CSA, le CSA n'était plus un prédicteur significatif d'un IPV psychologique quand les caractéristiques de leurs conjointes étaient contrôlées dans les analyses de régression. Quant aux caractéristiques de ces hommes, deux facteurs augmentaient la probabilité d'un IPV : des limitations mentales ou physiques et la présence d'agression physique dans l'enfance.

Pour ce qui est des femmes, celles qui rapportaient avoir été victimes d'un CSA rapportaient plus d'abus psychologiques, physiques et sexuels (OR = 2.4, 2.8 et 3.7, respectivement) par leur partenaire présent ou passé. Aussi, cette probabilité de ratio significativement élevé (OR) persistait même en tenant compte des caractéristiques des répondantes et de celles de leur partenaire (OR = 2.4, 2.9 et 4.8, respectivement). De plus, un facteur augmentait considérablement les probabilités pour la femme d'être victime d'au moins deux formes d'IPV : ses limitations présentes sur le plan physique et/ou psychologique. De plus, lorsqu'une femme rapportant un CSA était en couple avec un partenaire consommant excessivement de l'alcool, cela semblait également augmenter ses chances d'être victime d'un IPV physique et psychologique. Enfin, pour les femmes qui rapportaient un CSA, l'âge (être plus jeune) ou être dans une plus récente relation et souffrir d'une maladie chronique étaient prédictifs de la victimisation adulte.

Discussion et conclusion

À la lumière des résultats, le CSA est associé à un plus grand risque d'IPV et ce, au-delà des risques socio-démographiques.

De manière générale, les résultats indiquent que :

- (1) Les femmes adultes au Canada présentent une prévalence plus élevée de CSA et d'IPV physique et sexuel que les hommes.
- (2) Une histoire de CSA est associée avec un plus grand risque d'être victime de violence psychologique, physique et sexuelle par au moins un partenaire intime au cours de la vie adulte.
- (3) Pour les femmes avec une histoire de CSA, les probabilités de rapporter un IPV décroissent avec l'âge, alors qu'ils augmentent avec des relations plus récentes ainsi qu'avec la présence de limitations physiques ou cognitives qui se manifestent dans les activités quotidiennes, ou en raison d'une maladie chronique.

Forces et limites

La principale force de l'étude réside dans l'utilisation d'un large échantillon national stratifié et représentatif de la population canadienne, ce qui permet la possibilité de généraliser les résultats aux femmes et aux hommes ainsi qu'à leur partenaire présent ou passé. Une autre force consiste en l'inclusion, dans les analyses, à la fois des femmes et des hommes en regard des risques d'un IPV, tout en considérant les caractéristiques des répondants et de leurs partenaires. Par contre, la recherche comporte aussi des limites, par exemple, les résultats proviennent de données auto-rapportées de la part des sujets de l'étude, ce qui peut introduire une potentielle source de biais.

Implication pratiques

Afin de prévenir l'IPV chez les femmes déjà à risque en raison d'un CSA, l'éducation à propos des stratégies protectrices semble important, particulièrement pour les femmes avec des limitations physiques ou mentales et ce, surtout dans les premiers temps d'une relation intime ou encore pour les femmes en couple avec des partenaires qui sont aux prises avec des problèmes d'alcoolisme.

Références

- Arata, C. M. (1999). Repeated sexual victimization and mental disorders in women. *Journal of Child Sexual Abuse*, 7(3), 1–17.
- Banyard, V. L., Williams, L. M., & Siegel, J. A. (2001). The long-term mental health consequences of child sexual abuse: An exploratory study of the impact of multiple traumas in a sample of women. *Journal of Traumatic Stress*, 14(4), 697–715.
- Casey, E. A., & Nurius, P. S. (2005). Trauma exposure and sexual revictimization risk: Comparisons across single, multiple incident, and multiple perpetrator victimizations. *Violence Against Women*, 11(4), 505–530.
- Classen, C. C., Palesh, O. G., & Aggarwal, R. (2005). Sexual revictimization: A review of the empirical literature. *Trauma, Violence, and Abuse*, 6(2), 103–129.
- Hébert, M., Lavoie, F., Vitaro, F., McDuff, P., & Tremblay, R. (2008). Association of child sexual abuse and dating victimization with mental health disorder in a sample of adolescent girls. *Journal of Traumatic*, 21(2), 181–189.

Référence de la capsule :

Daigneault, I., Hébert, M., & McDuff, P. (2006). Capsule scientifique #1 : *Hommes et femmes abusés sexuellement dans leur enfance et victimisation subséquente dans leurs relations amoureuses à l'âge adulte : Une étude des facteurs de risque*. Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles (CRIPCAS), Université de Montréal, Montréal, Qc.